

+

Dijon, ce 17 Mai 1867

Mon bien cher Emile,

Je suis bien en retard avec toi, et si je ne te savais si bon et si indulgent je m'en effraierais. Mais la préparation du Carême d'abord, puis le Carême lui-même et maintenant les instructions du Mois de Marie que je n'avais pu faire d'avance et que je dois préparer une à une, tout cela absorbe mon temps. Encore maintenant on m'appelle au confessionnal, et je me vois forcé d'interrompre ma causerie A bientôt!

Je reviens 2 heures après avoir quitté. Comment va Raoul aujourd'hui? j'ai eu bien de la peine de le savoir si léger, si peu attaché à ses véritables intérêts. Est-il mieux maintenant. On n'attendait pas cela de lui quand je l'ai vu à Bazas. Il sera bien au séminaire de Bordeaux, mais s'il y persévère. Mes respects à ces Messieurs et en particulier à M. l'abbé Lataste, quand tu le verras. Je pense bien que Raoul il y sera revenu, et que son refus d'y entrer n'a pas été définitif.

Et Fernand? Je * commence à voir l'influence de Paris sur son esprit, il devient raisonneur et un peu sceptique; mais je me plais à croire que c'est plus dans la forme que dans le fond. C'est bien ce que je redoutais pour lui. Quant aux moeurs je ne sais où il en est, mais j'ai confiance que la société de M. Revillout lui sera un préservatif et une sauvegarde. Mais s'il perdait la foi, il serait bien difficile qu'il gardât ses moeurs, à Paris surtout où l'on a tant d'occasions!... Je prie pour lui.



Merci, cher frère, de ton vœu au sujet de Béthanie et du Crédit foncier. C'est bien tard t'en remercier, mais j'ai été vivement touché de cette pensée et je n'ai pas attendu jusqu'à ce jour pour t'en rendre grâces au fond du cœur. Dieu veuille que cela arrive ainsi!

Merci aussi des billets que tu as bien voulu prendre. C'est le n° 57 qui a gagné, et ce n'est pas toi! - C'est une dame de Noyon.

Jeanne est-elle toujours avec vous? En êtes-vous toujours contents? - Remercie la bien du petit bout de lettre qu'elle m'a écrit lorsqu'elle était chez elle, et dis-lui que je prie à ses intentions.

J'ai écrit à Fernand il y a quelques jours; je vais écrire à Lucy, sous cette même enveloppe. Dans quelques jours j'écirai à notre bonne Mère; il y a bien longtemps que je le dis et le temps s'écoule toujours plus vite que je ne crois.

Crois bien, cher frère, que quel que soit mon silence, et la distance qui nous sépare je te reste toujours, pour toi et tous les tiens,

Un vrai frère et ami, qui t'embrasse de
cœur,

fr. M Jean Jos. Lataste

Mille bonnes choses à Constance Tout va très-bien à Béthanie, que Dieu peuple un peu plus tous les jours.

